

UNE ŒUVRE CHORALE

« Y a vraiment une putain d'ambiance ici...
aïe, aïe, aïe. (Pause) Bon... qu'est-ce qu'il se
passe ici ? »

Beaucoup sont là parce qu'ils ont été frappés par les violences de notre monde contemporain. Il y a de très jeunes gens : Sofia, Markus et Roger ont 18 ans. Sofia est anorexique et veut disparaître, Markus et Roger partagent la même chambre, l'un est schizophrène, parle peu, à l'état de bégaiement, l'autre parle beaucoup et de façon agressive et systématiquement sexualisée. Des jeunes filles inquiètes et bouleversées. La mère de Roger viendra lui rendre visite ; dépassée par son propre fils, elle ne sait plus comment lui parler, ni comment agir. D'autres sont d'une génération au-dessus (peut-être), leur âge n'est pas donné précisément : Anne Marie et Birgit ont été abusées dans leur enfance, Erika change de vêtements en permanence, elle a fait des études de cinéma et cite Jeanne d'Arc de Dreyer. Anders, lui, est habitué à cet endroit, il a fait plusieurs séjours ici, on en comprendra plus tard la raison. Il y a Martin, et Maud, entre 45 et 50 ans, dépressifs tous les 2. État chronique chez Maud, Martin semble, lui, payer le prix de ses fautes... Et Mohammed, qui a fui la guerre dans son pays. Un exilé, ayant perdu femme et enfant.

> Extrait du texte **G**

Roger – Je veux vivre et mourir en Suède !
Tomas – On s'en fout où tu vas mourir, casse-toi.
Maud – Tu es sortie tout à l'heure ?
Mohammed – J'ai laissé tout. *Petite pause.*
Tout, je veux dire.
Anne Marie – Aujourd'hui ?
Maud – Au parc ?
Anne Marie – Oui, je suis sortie un petit moment.
Mohammed – Et maintenant je ne sais pas...
Martin – Ce que tu vas faire.
Mohammed – J'ai quel droit de vivre dans un monde de morts ?
Maud – Il y avait un peu de monde ?
Anne Marie – Au parc ? Oui, il y en avait.
Petite pause. Il n'y en avait pas beaucoup.
Tomas – Quoi ? *Longue pause.* Alors il se passe quoi ici ?
Roger – Oui...
Anders – Il y aura bientôt du café.
Anne Marie – Il y en avait un qui était assis et qui parlait au portable.
Maud – C'est seulement pour montrer qu'il en a un. Ils n'ont rien d'important à dire.
Roger – Mais c'était mieux avant, c'était mieux avant, comme c'était avant. À Beckomberga.
Anne Marie – Je ne sais pas - il était assis et soufflait dedans, c'est tout.
Roger – C'était mieux avant.

Maud – Soufflait ? *Pause.* Comment ?
Tomas – Mais ce n'était qu'un an.
Anne Marie – Il soufflait, c'est tout. Il soufflait en ensuite, il soufflait encore.
Roger – Mais c'était mieux là-bas. À Beckomberga.
Tomas – C'était bien. Ce n'était qu'un an.
Maud – Pourquoi ? *Sofia se lève.* Comme ça ?
Elle souffle. Pourquoi il faisait ça ?
Tomas – C'était bien. Ce n'était qu'un an –
Anne Marie – Je ne sais pas.
Roger – Mais c'était mieux avant là-bas.
Tomas – L'année dernière –
Roger – Mais c'était mieux. Bien sûr que c'était mieux, c'était mieux, plus d'ordre. Parle avec Gunnar. Parle avec Gunnar.
Maud – à *Sofia qui se lève.* Tu t'en vas encore ?
Sofia – Sofia va prendre une douche
Maud – Encore ? Sofia, oui, mais toi ?
Roger – Parle avec Gunnar.
Tomas – La dernière année, ce n'était pas trop mal.
Maud – Tu as déjà pris trois douches aujourd'hui.
Roger – Parle avec Gunnar. Parle avec Gunnar.
Tomas – Ce n'était pas trop mal.
Sofia – Oui, mais... Non.
Maud – Quoi ?
Roger – Parle avec Gunnar. Parle avec Gunnar.
Tomas – De ?
Roger – Parle avec Gunnar.
Tomas – Quoi ? De quoi ? De quoi je dois parler avec lui ?
Roger – Mais parle avec Gunnar... De comment c'était avant, de comment c'était avant Beckomberga.
Tomas – Mais j'étais là, je sais comment c'était.
Maud – Bon... Tu vas te coucher après, tu vas te reposer après, tu ne veux pas du café non plus ?
Sofia – Sofia doit prendre une douche.
Tomas – Gunnar – oui.
Roger – Parle avec lui.
Tomas – Mais il a quitté. Il a quitté ce moment-là.
Sofia s'en va.
Roger – Il sait... Il sait comment c'était... Il était là-bas.
Tomas – Moi aussi. Je n'ai pas besoin d'en parler à quelqu'un.

ACTIVITÉ DE PRATIQUE THÉÂTRALE

6) Proposez une lecture et une mise en scène de l'extrait **G**. Vous devez faire entendre les dialogues qui s'entremêlent et les jeux qui se créent de ce fait.

L'IMPROVISATOIN AU SERVICE DU PERSONNAGE

> Extrait d'entretien radio **H**

Julie Duclos était l'invité de la journaliste Aurélie Charon dans l'émission Tous en scène sur France Culture. Écoutez de 40'44 à 51'40 min www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-samedi-06-fevrier-2021

A.C. : On parlait de l'art de l'acteur (...)

J. D. : J'aime bien, souvent, faire des improvisations, l'enjeu est là évidemment. Il y a 12 personnages, 12 acteurs, il y a une bande à constituer, il y a des personnages forts à rencontrer à travers des situations, bien sûr, mais les improvisations ça sert aussi à ça, ça sert à ne pas commencer par la textualité mais que le texte soit comme un outil. On pourrait dire que chez Norén, on a l'impression que c'est comme si il avait enregistré ces personnes, comme si c'était le compte-rendu papier de l'enregistrement de personnes réelles. Enfin, il ne faut jamais oublier cela, ça aide aussi à ne pas sacraliser, ne pas commencer par sacraliser le texte, il ne s'agit pas de faire entendre le texte, même si au résultat c'est important mais que l'acteur commence d'abord par la rencontre intime avec le rôle. (...) Comment amener l'acteur à entrer en rapport à tout ce qui est autour du texte, ce que le texte contient. Essayer de sentir tout le paysage que peut contenir une personne.

PISTES DE TRAVAIL

7) Dans le travail préparatoire à la création de la pièce, Julie Duclos a fait un travail d'improvisation avec les comédiens. Un temps après la lecture de la pièce, elle et d'autres membres de l'équipe se sont mis-es dans la peau de journalistes et ont interrogé chaque personnage incarné par un comédien-ne, pendant 45 minutes. Julie Duclos répète régulièrement aux interprètes : « Tu connais mieux le personnage que moi ». Le principe de cet exercice est que le personnage soit incarné, qu'il ait son identité propre. En ce sens, le texte arrive ensuite, comme Julie Duclos le dit dans l'interview.

À votre tour, mettez en place une interview fictive pour rencontrer un personnage : en vous servant de personnages que vous connaissez pour les avoir rencontrés dans une œuvre, réfléchissez à son vécu, son enfance, ses goûts, ses loisirs, son métier, ses études, etc. D'autres vont vous interroger pendant un temps donné, et vous devez être capable de répondre de façon cohérente, à propos de votre personnage.

POUR ALLER PLUS LOIN

DÉCOUVRIR – Journal de création de *Kliniken* sur le Magazine du TNB
LIRE – [Dossier artistique](#) de la compagnie
VOIR – *12 jours* de Raymond Depardon



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
T-N-B.fr



© Simon Gassel

KLINIKEN
LARS NORÉN
JULIE DUCLOS



Document d'accompagnement proposé par Sophie Mary, professeure relais DAAC au TNB professeurrelais@tnb.fr

L'ŒUVRE

KLINIKEN

DE LARS NORÉN / JULIE DUCLOS

« Mon Dieu... c'est quoi ce monde dans lequel on vit ? »

Kliniken se passe dans un hôpital psychiatrique. Unité de lieu, unité de temps (le temps d'une journée, mais aussi un temps éternel : un jour, tous les jours). Les patient-es se croisent et tentent de cohabiter, coexister. Elles et ils sont d'âges, d'horizons différents, et n'auraient pas dû, à priori, se rencontrer. Dans l'hôpital de *Kliniken*, les pathologies ne sont pas « regroupées » ; anorexie, schizophrénie et dépression se côtoient, sans échelle de valeur ou de gravité. Ici chacun défend son histoire, Norén ne jugera personne. Il n'y a pas vraiment de médecin pour superviser tout cela, les patients semblent livrés à eux-mêmes. Il y a bien Tomas, à la fois infirmier et homme de ménage, dont on se demande dès le début s'il ne ferait pas plutôt partie des patients. Les frontières sont brouillées, dès le commencement. Le ton est donné. Où est le fou ? Où est l'homme normal ? Tout explose. Rien que des vies abîmées, des rêves contrariés. À peu de choses près, nous y serions. Les spectateur-rices de *Kliniken* ne viendront pas surprendre l'exercice de la folie, mais peut-être bien, plutôt, s'y reconnaître.

Représentations
TNB, Salle Serrehaus
MAR 09 11 – VEN 19 11 2021

DISTRIBUTION

Texte
LARS NORÉN
Traduction
CAMILLA BOUCHET
JEAN-LOUIS MARTINELLI
ARNAUD ROIG-MORA
Mise en scène
JULIE DUCLOS
Scénographie
MATTHIEU SAMPEUR
Collaboration à la scénographie
ALEXANDRE DE DARDEL
Lumières
DOMINIQUE BRUGIÈRE
Vidéo
QUENTIN VIGIER
Son
SAMUEL CHABERT
Costumes
LUCIE BEN BÂTA DURAND
Assistanat à la mise en scène
ANTOINE HIREL

Assistanat à la lumière
ÉMILIE FAU
Régie générale
SÉBASTIEN MATHÉ
Avec
MITHKAL ALZGHAIR
ALEXANDRA GENTIL
DAVID GOUHIER
ÉMILIE INCERTI FORMENTINI
MANON KNEUSÉ
YOHAN LOPEZ
STÉPHANIE MARC
CYRIL METZGER
LÉILA MUSE
ALIX RIEMER
MAXIME THÉBAULT
ÉTIENNE TOQUÉ

Production : L'in-quarto.
Coproducteur : Théâtre National de Bretagne ; Odéon – Théâtre de l'Europe ; Les Gémeaux, Scène Nationale - Sceaux ; Comédie de Reims, Centre

dramatique national ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Le Cratère | Scène nationale d'Alès ; Célestins, Théâtre de Lyon ; CDN Besançon Franche-Comté.

Avec le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, de l'École d'Art Dramatique Lille Tourcoing et du dispositif d'insertion de l'École supérieure d'art dramatique du TNB. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et des ateliers de construction du Théâtre du Nord Centre Dramatique National Lille.

La pièce est publiée à L'Arche sous le titre *Crises* dans la traduction française de Camilla Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud Roig-Mora.

L'AUTEUR

LARS NORÉN

Lars Göran Ingemar Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois, né en 1944 à Stockholm (Suède). Considéré comme le successeur d'August Strindberg, Anton Tchekhov, Hjalmar Bergman ou Henrik Ibsen, il poursuit la même thématique centrée sur les problèmes parapsychologiques, psychiatriques ou psychosociaux. Auteur de plus de 40 pièces de théâtre, son œuvre est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants et le recours à la violence. Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède, Norén devient en 1999 le directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern, le théâtre national itinérant suédois. Il meurt en janvier 2021 des suites de la COVID-19.

LA METTEUSE EN SCÈNE

JULIE DUCLOS

Julie Duclos est actrice, metteuse en scène et artiste associée au TNB. Lorsqu'elle met en scène, Julie Duclos réfléchit le théâtre comme une totalité où tout est langage. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle fonde en 2011 la compagnie L'In-Quarto et crée *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes et *Masculin/Féminin*. Improvisations, entretiens, autofiction, cinéma versus théâtre : Julie Duclos aime les états d'être et la présence en scène. Une quête révélée par son spectacle *Nos Serments* présenté au Festival TNB 2017. La même année, elle monte *MayDay* de Dorothée Zumstein. En 2019, elle présente au TNB *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Pour le projet « Une saison à l'École », elle met en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les acteurs et actrices de la promotion 10 de l'École du TNB.

COMMENT REPRÉSENTER LA FOLIE ?

MALADES, VICTIMES ET ALTER EGOS

« Maud – T'es folle ? T'es folle dans ta tête ou quoi ? »

Sofia – On ne dit pas ça à quelqu'un qui est dans un hôpital psychiatrique. »

> Extrait d'entretien radio **A**

Julie Duclos était l'invité de la journaliste Aurélie Charon dans l'émission Tous en scène sur France Culture. Écoutez de 40'44 à 51'40 min www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-samedi-06-fevrier-2021

Julie Duclos : L'espace ça fait tout, donc là il y a un espace fixe comme ça et beaucoup de personnages qui se retrouvent à coexister dans ce lieu là et c'est très beau parce que ce sont des gens de tous horizons, bon évidemment des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, qui a priori n'auraient pas dû se rencontrer, presque comme une espèce de salle d'attente, où les gens se retrouveraient du coup à parler, parce qu'ils sont là à côté les uns des autres.

Aurélié Charon : Presque des discussions quotidiennes et banales a priori, qui ne le sont pas, puisque on se rend compte que chacun a une pathologie particulière et n'est pas là par hasard, mais ça part de choses plutôt quotidiennes.
J.D. : Oui, tout à fait, c'est ça qui est beau dans son [celle de Lars Norén] écriture, et même qui est assez drôle aussi. Il y a beaucoup d'humour pour moi, dans ce que ça crée ces gens là, les uns à côté des autres, qui essaient d'entrer en rapport les uns avec les autres, et qui ont effectivement des pathologies différentes et on est parfois surpris parce que c'est des degrés différents. C'est un hôpital un peu singulier, un schizophrène à côté d'une jeune anorexique ou d'un type qui venait de la pub et qui est en burn-out. Il y a vraiment comme ça tous types de pathologies, et pour moi, il y a beaucoup d'humour par la façon qu'ils ont les uns les autres de tenter de s'approcher et de tenter de se parler. Effectivement c'est une écriture qui est presque en surface, il y a un côté « l'air de rien » dans cette écriture je trouve, parce qu'on va aussi bien commencer par dire : « Et toi, qu'est-ce que tu prends comme médicament ? Parce que moi j'ai pris ce médicament là je trouve qu'il marche pas très bien, j'sais pas toi », ça commence comme ça. Donc il y a presque une inertie, et puis la grâce arrive au milieu de ça, parce qu'évidemment que les gens se mettent à déplier un bout de leur vie, l'enfance, ou un projet, ou quelque chose qui fait qu'en soi on comprend pourquoi ils sont là, soit ce qui les fait souffrir, et la poésie se greffe. »

> Extrait du texte **B**

Maud a eu son café, va s'asseoir dans le sofa, à côté de Martin. Je m'assois ici.

Martin – Oui... Je t'en prie

Maud – On doit bien s'asseoir quelque part.

Markus a pris le journal, il le déchire en petits morceaux, les lèche, les mâche, en fait des boules, construit ensuite quelque chose – une petite maison, peut-être.

Maud – Tu veux pas du café à la place – Markus... Allô ?

Martin – à voix basse. Il ne devrait pas être ici.

Maud – agressive. Putain, tu le mettras où alors ?

Martin – Non, mais... Je voulais dire... Il devrait être quelque part où on le soignerait davantage.

Maud – Où ça alors ? Où ça ?

Martin – Non mais –

Maud – Où ça ? Pour qu'on puisse ne plus le voir

Martin – calme. Non, mais... ce n'est pas ça que je voulais dire. Naturellement.

Maud – Pour qu'on puisse ne plus le voir. L'enterrer quelque part pour qu'on puisse ne plus le voir... Tu voulais dire quoi, alors ?

Martin – Non, je voulais dire que... ici il n'y a personne qui peut s'en occuper, ici il n'y a personne qui lui donne de vrais soins – il ne peut que se balader... et il va encore plus mal. Il ne va pas mieux. On a l'impression qu'il va de plus en plus mal.

Maud – T'es un expert ? T'es un expert en ça.

Tu n'as qu'à t'en occuper alors.

Martin – Non, mais... tu ne trouves pas que...

Je trouve en tout cas qu'il pourrait avoir des soins adaptés – être dans un endroit où ils ont le temps et les moyens de l'aider, où ils sont spécialisés en... au lieu de le laisser se balader comme ça –

Maud – Il va bien parfois, mieux que la plupart.

Martin – Oui, oui... Bien sûr... Peut-être.

Maud – Il va peut-être mieux que toi.

Martin – Bien sûr... Peut-être qu'il va mieux.

Maud – Au bout du compte.

Martin – Um. Bien sûr.

Maud – Qui est-ce qui décide qui est malade ou qui est sain ? Qui le décide ?

METTRE EN SCÈNE UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

> Maquette de la scénographie de *Kliniken* conçue par Matthieu Sampeur, avril 2021 **E**



> Extrait du dossier artistique **F**

La fixité de l'espace (et donc de la scénographie) est le sujet même de la pièce. Les personnages peuvent en sortir, mais sont condamnés à s'y retrouver, et tourner en rond, attendre. Ils comparent d'ailleurs le lieu, parfois, à une prison. D'autres au contraire s'y sentent bien, ce lieu est devenu leur monde : « Je ne sais pas où je me casserais » dit Anders à la fin de la pièce. Cet espace fixe est, en revanche, fragmenté en 2 : un espace fumeur, et l'autre non fumeur, sorte d'espace de vie comprenant télévision et journaux. Les personnages y évoluent souvent en même temps. Cette coexistence est une grande spécificité de la pièce. La structure du texte s'apparente ainsi à une pure partition musicale : les personnages parlent depuis ces 2 espaces distincts ; le-la spectateur-riche perçoit tout.

Au lointain, derrière la baie vitrée, une ouverture vers le dehors : un bout de jardin, on aperçoit un arbre, de la pelouse. Cadrage sur un ailleurs offrant un éden ou une respiration. En somme, une ouverture dans la fermeture, venant rappeler le monde extérieur. Le lieu où les patient-es peuvent s'aérer, être ailleurs. Mais aussi un espace poétique à lui tout seul, par sa nature même. Un arrière-plan pour nous, spectateur-rices, mais également pour les patient-es, comme un arrière-monde.

Contre les murs de l'hôpital surgissent des images filmées et projetées en direct. À l'état de fragment. Elles pourront surprendre, de manière furtive, les personnages dans leur solitude. Grâce au gros plan, l'image viendra révéler l'intime, fragmenter le réel en apportant d'autres points de vue. Faire apparaître ce que nous n'aurions pas vu, ce qui se trame en arrière-plan pendant une scène, un détail oublié. Comme le ferait un documentariste, ou un photographe. Discret, observant le réel, depuis l'ombre, pour attraper la poésie là où elle s'ignore.

PISTES DE TRAVAIL

4) Quelle est votre représentation d'un hôpital psychiatrique ? De ses pensionnaires ?

5) Observez la maquette **E** et commentez les choix qui ont été faits pour figurer l'espace de l'hôpital. La lecture du dossier artistique **F** confirme-t-elle vos impressions ?

> Bande annonce de *Kliniken*

de Jean-Louis Martinelli (2007) **C**

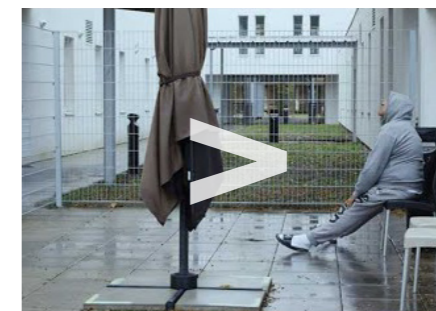
<https://www.theatre-contemporain.net/video/Kliniken-m-e-s-Jean-Louis-Martinelli-Bande-annonce?autostart>



> Bande annonce du documentaire *12 jours*

de Raymond Depardon (2017) **D**

www.youtube.com/watch?v=4QmmdEtu68



PISTES DE TRAVAIL

1) Dans les œuvres artistiques déjà découvertes, quels « fous » avez-vous croisés ? Pensez à la peinture, aux nouvelles fantastiques, aux films, etc.

2) Comparez la manière dont les « fous » apparaissent chez Martinelli **C** et chez Depardon **D**. Julie Duclos a demandé à ses comédien-nes de ne surtout pas jouer la folie. À votre avis, de qui se sent-elle la plus proche ?

3) Dans les documents **B** et **D**, quel regard les artistes portent-ils sur la manière dont sont traités les patient-es en hôpital psychiatrique ?